

CERCLE D'ÉTUDE DE LA DÉPORTATION ET DE LA SHOAH - AMICALE D'AUSCHWITZ

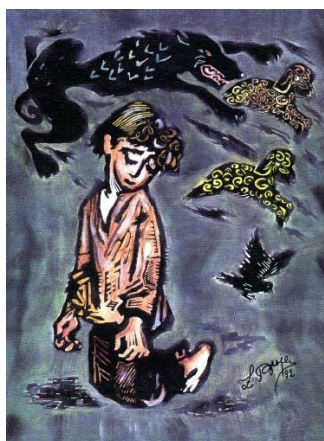
(avec le soutien de l'Union des déportés d'Auschwitz et de l'A.P.H.G.)

LA LETTRE

N°2

Mars 2005

Bulletin destiné aux adhérents



Z. Brajer

Sommaire

- Edito : 60^{ème} anniversaire p.1
- Colloque de Toulouse p.2
- Témoignages p.3
- Hommages p.4
- Echanges pédagogiques p.5
- Activités du cercle
- Agenda p.6

EDITORIAL

Auschwitz au premier plan de l'actualité en ce début de l'année 2005 ! Qui, parmi les Déportés, aurait pu imaginer, il y a cinquante ans, vingt ans, dix ans, la médiatisation du soixantième anniversaire de la libération d'Auschwitz et l'intérêt du public pour la Shoah, car, en ces temps de dictature de l'audimat, si les heures consacrées à l'histoire d'Auschwitz n'avaient pas suscité d'intérêt, les grandes chaînes n'auraient pas continué à diffuser ces programmes.

Professeurs persuadés que l'histoire de la déportation et de la Shoah a une portée universelle, qu'elle contribue à protéger contre les tentations racistes et totalitaires, nous avons accumulé témoignages, documents et commentaires d'historiens, mais aussi senti quels écueils guettent l'enseignement d'événements reconnus aujourd'hui comme centraux dans l'histoire du XX^{ème} siècle :

- Risque d'en rester à des incantations du type "Plus jamais ça!", sans chercher à comprendre l'enchaînement des causes qui ont abouti au "ça".

- Risque d'une "concurrence des victimes". Les déportés d'Auschwitz ne réclament aucune compassion particulière mais une réflexion sur l'avenir d'une société, la nôtre, qui n'a manifestement pas réussi à se débarrasser des

potentialités criminelles qui ont conduit à la Shoah.

- Problème de la dilution des responsabilités. Il est légitime de se demander pourquoi les Alliés n'ont pas bombardé Auschwitz, mais c'est une injure aux millions de soldats qui ont combattu le nazisme d'insinuer qu'ils ont une part dans la responsabilité du massacre des Juifs hongrois.



Auschwitz 27 janvier 2005

- Problème de l'instrumentalisation de la Shoah au service de toutes sortes de causes, pas toujours nobles ! (N'a-t-on pas entendu Vladimir Poutine, justifier sa "lutte contre le terrorisme", par la Shoah).

Ils nous sera de plus en plus indispensable d'être rigoureux, de veiller à bien faire distinguer les faits établis et les interrogations des historiens, des jugements et des rapprochements abusifs qui brouillent tout ce que l'Histoire de la Déportation et de la Shoah peut apporter à la construction de personnalités autonomes, vigilantes et ouvertes aux autres.

Claude Dumond

Colloque Auschwitz : Mémoire, Histoire et transmission

Toulouse les 18 et 19 janvier 2005

La médiathèque José Cabanis de Toulouse a accueilli les 18 et 19 janvier 2004 le colloque Auschwitz : Mémoire, Histoire et transmission organisé par la toute nouvelle antenne du Cercle d'Etude de la Déportation et de la Shoah – Amicale d'Auschwitz.

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah, la Mairie de Toulouse, le Conseil général de Haute-Garonne, le Conseil général Midi-Pyrénées, le CRIF de Toulouse, l'association "Mémoire : les Juifs dans la Résistance", ont apporté leur soutien.

Au programme préparé par nos amis **Patrice Castel** et **Monique-Lise Cohen**

- La projection du film "Auschwitz : 1940- 1945. Camp de concentration et d'extermination" (Union des Déportés)

- Une conférence de **Raphaël Esrail** "Auschwitz, 17 – 27 janvier 1945 : l'évacuation, les marches de la mort, la libération du camp", les témoignages de **Raphaël Esrail** et **Robert Marcault**.

- La présentation de l'exposition : "Les camps d'internement du Midi de la France" réalisée sous la direction de l'historien Eric Malo

- Une projection-débat du film "La mission de Victor Martin" en présence de **Bernard Krouk** auteur du livre "Victor Martin , un résistant sorti de l'oubli" dont a été tiré le film.

- Une table-ronde "Mémoire et archives de la Déportation et de la Shoah" avec **Joël Kotek**, historien, directeur de la formation au Mémorial de la Shoah – CDJC, **Guillaume Agullo**, historien, conservateur du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne, Membre du Comité scientifique de l'Association "Europe de la Mémoire", **Monique-Lise Cohen**, bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de Toulouse, Présidente de l'Association "Mémoires : les Juifs dans la Résistance"

- Une table-ronde "Comment enseigner Auschwitz et la Shoah?" avec **Joël Kotek**, **Marie-Paule-Hervieu**, **Claude Dumond**

De 80 à 200 personnes ont participé à chacune des conférences, projections et

Extraits de l'intervention de Robert Marcault : mémoire de la marche de la mort

A mi-janvier 1945, le camp d'extermination d'Auschwitz est en pleine effervescence. Le bruit court que les Russes sont dans les faubourgs de Cracovie, la rumeur d'une liquidation totale circule parmi nous, semant partout une panique rentrée. Tard le soir, par un temps glacial, les déportés sont rassemblés, et l'appel de ceux qui doivent partir est rapidement fait, c'est l'évacuation: nous reprenons espoir, on ne va pas nous liquider.

Sur la route, dès la sortie, nous rejoignons de longues colonnes venues des autres camps de la région et la grande épreuve, pire que la mort annoncée au début de cette rumeur, commence.

Transformés en morts-vivants cachectiques par les longs mois de mauvais traitements et de malnutrition, nous avançons péniblement. La soif et la fièvre infligent de terribles souffrances, mais il faut marcher, toujours marcher, les coups pleuvent, les nazis paniquent: les Russes ne sont plus très loin.

Le délire prend le pas sur la réalité, je dors en marchant, je vois des châteaux illuminés, des fontaines qui coulent, je mange du pain. Je ne sens plus les coups et j'avance comme un automate. Nous trébuchons sur des mourants. A l'arrière de la colonne, les nazis abattent ceux qui traînent.

Depuis que nous avons quitté Auschwitz, le temps écoulé me semble être une éternité, mes galoches sont fichues, je marche les pieds nus dans la neige, le blizzard souffle, les jours et les nuits se succèdent, je lutte contre les mirages obsédants de la soif et de la faim, le désarroi m'envahit, je sens que je vais mourir. L'abandon physique est là, et cette dysenterie qui me vide... Le froid intense fige aussitôt le liquide qui s'écoule de moi et le transforme en autant de poignards et d'aiguilles tranchantes qui me lacèrent le corps. Mes jambes ne veulent plus avancer, mais je voudrais tellement vivre. Les haltes sont l'occasion choisie par les SS pour se distraire: cela consiste à obliger quelques déportés choisis au hasard à quitter la route et à courir dans la neige profonde qui recouvre les champs: les

SS tirent alors sur les cibles humaines appelant cela « le tir aux lapins » avec leurs grands éclats de rires de meurtriers imbéciles.

Cette marche impitoyable dure des jours et des nuits, hallucinante et irréelle.

A bout de force, épuisés, délirants, torturés par le froid, la soif, la faim, la peur, spectres en guenilles dans nos loques rayées, survivants de cette impensable marche de la mort, nous pénétrons dans le camp de Gross-Rosen. L'horreur, la neige sale, les corbeaux, l'odeur des crématoires, la mort, une vision d'apocalypse nous accueille.

Accompagnés des brutalités habituelles, nos corps meurtris, transis de froid, traversent la place d'appel, véritable cloaque, où gisent désarticulés d'innombrables cadavres.



Robert Marcault (5^{ème} en partant de la gauche au 3^{ème} niveau) sur cette célèbre photo prise à l'ouverture du camp de Buchenwald, dernière étape de sa marche de la mort.

Un matin, dans la nuit noire devant la baraque par un temps glacial de janvier, nous sommes en rang, en colonne par cinq, pour recevoir notre pitance: une mince tranche de pain noir moisi, et après un rapide comptage, la marche à la mort reprend sur la route sans fin. Le calvaire dure encore longtemps, les jours et les nuits se succèdent. A la fin, on nous fait monter dans des wagons de marchandises découverts, du type de ceux dont on se sert pour le transport des marchandises lourdes, par exemple le sable ou le gravier. Nous sommes si serrés que nous ne pouvons nous asseoir, encore moins nous mouvoir, si bien que les mourants même flasques restent debout, ceux qui glissent étant irrémédiablement écrasés.

Au débarquement, en gare de Weimar, l'hécatombe est impressionnante. Nos camarades de misère, morts ou

tables-rondes, public de tous âges,
intéressé et chaleureux.

agonisants, jonchent les wagons..

LA LETTRE du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah n°2 / Mars 2005